

LIRAGIF
ET V.O.-V.F.

ÉTIENNE GOMEZ

Pour le premier volet de cette nouvelle rubrique consacrée aux relations des traducteurs avec les autres acteurs de la chaîne du livre, honneur à un festival dont le succès ne cesse de croître et dont la fréquentation à la rentrée 2016 montre qu'il est devenu un rendez-vous important pour les traducteurs : Vo-Vf à Gif-sur-Yvette, dans la vallée de Chevreuse. Pour la 4^e édition, plus de 1 500 visiteurs sont venus rencontrer une centaine d'intervenants, auteurs, traducteurs d'une vingtaine de langues dont la langue des signes, et plus généralement professionnels de l'édition.

De la librairie Liragif au festival Vo-Vf

Le festival Vo-Vf est étroitement liée à la librairie Liragif, qui est née d'une collaboration entre Hélène Pourquoié, journaliste et traductrice de l'italien, et Pierre Morize, qui, après une formation scientifique, a travaillé dans la muséographie et participé à quelques films documentaires dont un sur la diversité des langues du monde. Tous deux originaires de la vallée de Chevreuse, ils sont aussi de grands lecteurs. Le désir de travailler autour des livres les a d'abord conduits à se former dans la librairie de Michel Sakarovitch, un polytechnicien retraité qui avait racheté un fonds de commerce à Bures. Forts de cette expérience, ils ont ensuite ouvert leur propre librairie à Gif en 2006. La vallée de Chevreuse, c'est un peu « la vallée des cer-

veaux » : avec le CNRS, Polytechnique ou encore Paris Sud 11, la région regorge de lecteurs. Depuis une dizaine d'années, l'ancienne boutique de jouets qui faisait le coin sur le square de la Mairie s'est ainsi transformée en une librairie aussi accueillante qu'exigeante dans ses choix littéraires. Ici, pas de publicité ni même d'enseigne à proprement parler, pas de carterie ni de papeterie : rien que de la littérature.

Parallèlement, comme bien des librairies indépendantes et dynamiques, Liragif a longtemps organisé des rencontres avec des auteurs étrangers, parfois accompagnés de leurs traducteurs, qui pouvaient aussi servir d'interprètes. D'année en année, Hélène Pourquié et Pierre Morize se sont aperçus que les traducteurs avaient parfois plus à dire que les auteurs, parce qu'ils étaient plus conscients de la nouveauté et de la spécificité des œuvres présentées au public français.

Le festival America, pionnier, leur montrait la voie : pourquoi ne pas consacrer un festival à la traduction littéraire ? Une bonne façon d'attirer un public plus large sur une période courte. Et quand la municipalité de Gif a accepté de mettre à la disposition des organisateurs ce lieu magnifique qu'est le Moulin de la Tuilerie, il n'était plus possible d'hésiter : c'est ainsi qu'en 2013, le festival Vo-Vf est né.

Depuis, chaque année apporte son lot de nouveautés. En 2014, le nombre des manifestations est passé du simple au double. En 2015, le festival a quitté le Moulin de la Tuilerie pour investir le centre-ville. En 2016, Claire Darfeuille, journaliste littéraire, a rejoint le comité d'organisation du festival ; côté finances, les fonds ont été suffisants pour payer l'ensemble des intervenants, l'organisation du festival reposant toujours par ailleurs sur l'aide de nombreux bénévoles. De ce point de vue, on peut préciser que toutes les recettes occasionnées, y compris dans l'espace librairie du château, sont automatiquement reversées à l'association qui gère le festival. 2016 tend ainsi à apparaître comme une année charnière dans l'histoire de Vo-Vf, mais seul l'avenir permettra de le confirmer. Rien n'étant jamais acquis, à commencer par les subventions, chaque édition se prépare avec autant d'incertitude que d'exaltation.

Le rôle des traducteurs littéraires dans le festival

Les traducteurs littéraires jouent naturellement un rôle essentiel dans Vo-Vf. Pourtant, l'objectif du festival est plus de donner envie de lire que de promouvoir la traduction littéraire en tant que telle. C'est surtout parce que le traducteur est le meilleur lecteur d'une œuvre que son regard s'avère irremplaçable pour le festival. Contrairement aux libraires, aux éditeurs et aux correcteurs, qui doivent lire très vite, ou encore aux universitaires, qui se posent davantage la question de l'analyse et de l'interprétation que de l'écriture, le traducteur passe des mois en compagnie d'une œuvre dans le seul et unique but de la réécrire intégralement dans une autre langue. Il doit donc en envisager tous les aspects, comme l'auteur avant lui, mais avec un recul que l'auteur n'a pas forcément. C'est d'ailleurs la particularité de ce regard qui fait tout l'intérêt des rencontres avec des auteurs français, comme Maylis de Kerangal ou Jean-Philippe Toussaint, que Vo-Vf a reçus en 2016 accompagnés de leurs traducteurs étrangers. Pour le public français, ces rencontres permettent de voir le traducteur à l'œuvre mais leur intérêt est surtout de renouveler la vision que l'on a d'un livre ou de donner envie de lire. Dès le début, pour s'assurer la collaboration active des traducteurs, Vo-Vf a sollicité l'ATLF et ATLAS, mais aussi l'École de Traduction Littéraire (ETL) ou encore la Maison des écrivains étrangers et des traducteurs (MEET), la Maison de la Poésie, etc. Les possibilités d'animations sont infinies : joutes, ateliers de traduction, tables rondes, cartes blanches, etc. Mais le festival a un public de lecteurs, friands de littérature étrangère. L'essentiel, aux yeux des lecteurs, c'est le livre, et le traducteur dans son rapport au livre. L'année dernière, à l'occasion de la sortie d'*Americanah* de Chimamanda Ngozi Adichie, on a pu assister à un dialogue entre Anne Damour, traductrice de ce roman, et Mona de Pracontal, traductrice des autres livres de cet auteur. Elles avaient toutes deux une connaissance intime de l'œuvre et de l'auteur, et chacun a pu s'émerveiller de la différence de leurs approches. Par-delà la singularité de ce cas de figure, c'est la forme du dialogue – « un traducteur interroge un autre traducteur » – qui a captivé le public.

Le libraire festivalier en tant que prescripteur littéraire

Maintenant que le festival existe, Hélène Pourquoié et Pierre Morize organisent moins de rencontres en librairie. De fait, après Vo-Vf, les clients de la vallée de Chevreuse viennent spontanément retrouver les livres qu'ils ont découverts pendant le festival, et ils suivent souvent volontiers le travail des traducteurs qu'ils ont repérés ou dont la personnalité les a marqués.

En revanche, le traducteur littéraire intervient davantage dans le discours que les libraires tiennent sur une œuvre.. Ils n'hésitent pas à recommander une retraduction, pas forcément pour dire que la nouvelle est meilleure que les précédentes. Mais une nouvelle traduction, n'est-ce pas un nouveau livre ? Hélène Pourquoié peut ainsi conseiller la retraduction de *Continental Drift*, de Russell Banks, par Pierre Furlan sans décrier celle de Marc Chénétier, simplement parce qu'elle a lu et apprécié son travail. Pour sa part, Pierre Morize fait sienne la question d'un intervenant : à partir du moment où un auteur a pris le statut de classique, peut-on le traduire de la même façon ? D'ailleurs, n'y a-t-il pas des modes, des pratiques, des tendances personnelles aussi, à l'œuvre dans la traduction ? Pour tous ceux qui ne liront jamais Dostoïevski dans le texte, la retraduction d'André Markowicz a ainsi le mérite de présenter cette œuvre dans un autre style que celui de la littérature française classique.

Un aperçu de l'édition 2017

Le programme de l'édition 2017 de Vo-Vf est déjà quasiment bouclé, du moins en ce qui concerne les tendances, car, pour les titres abordés, le choix reposera naturellement sur l'actualité littéraire des mois à venir. Côté littérature, deux continents seront mis à l'honneur : l'Afrique et l'Amérique du Sud. Côté étude de la langue, on consultera les linguistes sur le mythe de Babel et l'on s'intéressera tout particulièrement à la musicalité du texte et à la voix dans la lecture à voix haute, dont tant de traducteurs littéraires disent qu'il s'agit d'une pratique essentielle et d'une étape décisive dans leur travail.